

Quel est le fondement ultime de la responsabilité ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Pas moi en tous cas, je n'ai pas choisi d'être responsable ! ”

“ Je n'y suis pour rien, c'est la faute de la société. ”

“ Au fond, le vrai responsable, c'est Dieu ... c'est de sa faute ! ”



L'ÉDITO

La notion de responsabilité est très présente aujourd'hui dans l'éthique économique et financière. Les entreprises sont appelées à être socialement responsables. A une autre échelle, pour une personne humaine, être interrogé par autrui sur ses propres actes et en rendre compte devant lui est la première expérience concrète de la responsabilité. Mais, au-delà de ces constats, quel est le fondement ultime de cette responsabilité ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Répondre de ses actes, répondre à Dieu ?

LA PREMIÈRE EXIGENCE : RÉPONDRE DE SES ACTES

En amont de toutes les formes de responsabilité que l'on connaît habituellement dans la société, il est nécessaire de comprendre la raison pour laquelle la responsabilité existe, et ce qui la fonde de manière ultime.

C'est élémentaire : chacun doit être capable de répondre de ses actes, au moins lorsqu'il est interrogé à ce sujet par autrui ou par sa propre conscience ! Sans cela, les autres sont à la merci de son comportement imprévisible et potentiellement dangereux. La société peut alors devenir un enfer où chacun constitue une menace pour l'autre.

Répondre de ses actes est l'exigence la plus nécessaire à la vie en société, et est en conséquence, dans le quotidien, l'expression la plus ordinaire de la responsabilité. Depuis la nuit des temps les mêmes questions résonnent aux oreilles de l'humanité. Celle posée à Caïn dans le *Livre de la Genèse* : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4, 9-10). Celles du Pape François à l'humanité d'aujourd'hui : Que fais-tu de ton prochain ? Que fais-tu de la création ? Depuis la nuit des temps et jusqu'à la fin des temps, chacun entend à tout instant résonner cette question : que fais-tu ? Qu'es-tu en train de faire ?

Loin d'être obsessionnelle et harcelante, la question « qu'es-tu en train de faire ? » vient rappeler à l'homme que ses actes sont libres mais pas sans effet, tout en l'interrogeant à chaque fois sur leur qualité : ce que tu fais, est-ce bon ou mauvais ? Et il lui revient alors de répondre à cette question. Dans la capacité de donner cette réponse se joue la dimension morale de la personne humaine. En effet, nul homme n'est déconnecté des réalités qui l'entourent. Chacun doit répondre de ses actes et pour cela : accepter qu'il est légitime d'être interrogé, admettre les actes posés, reconnaître leur qualité morale, et en assumer les conséquences. Assumer ainsi pleinement sa responsabilité honore le respect d'autrui et garantit la possibilité d'une vie en société.

Cependant, cette compréhension de la responsabilité correspond à une vision réduite de la dignité de la personne humaine. En effet, la personne humaine n'est pas seulement faite pour assumer la responsabilité de ses actes dans ses relations interpersonnelles et à l'égard du

bien commun de la société, même si c'est déjà beaucoup. Elle est appelée à plus, à entrer dans une vision plus profonde et plus large.

LA RESPONSABILITÉ EST LA RÉPONSE À UN APPEL

En effet, si on se reporte à l'étymologie latine du terme responsabilité, *responsum*, qui signifie réponse, on peut se demander de quelle réponse il s'agit. Or, plus encore que de répondre à des questions, la responsabilité est plus profondément la capacité de répondre à un appel. Ce dernier suppose quelqu'un d'autre que soi qui lance l'appel. C'est certainement là qu'il faut chercher un fondement plus profond à la responsabilité.

Le Pape Benoît XVI met en lumière, au moins par deux fois et de manière magistrale, de quel type d'altérité il s'agit ici. La première fois, dans son discours au Collège des Bernardins à Paris le 12 septembre 2008 dans lequel il évoque, devant toute l'élite politique et culturelle française, les racines de la culture européenne. C'est de la vie monastique que jaillit la culture européenne. Qu'est-ce que cette vie monastique ? Des jeunes ont quitté le monde pour se concentrer sur la recherche de Dieu : *quaerere Deum*. Or, pour cela, ils se sont mis sous

une même règle, celle de saint Benoît, qui commence ainsi : « Ecoute, ô mon fils ! ». Cette recherche de Dieu s'origine donc dans un tout premier acte : écouter, et en particulier écouter Dieu. Il s'agit là du tout premier commandement, avant même le grand commandement de l'amour de Dieu. Rappelons que dans le *Livre du Deutéronome*, Dieu commence par dire : « Ecoute Israël », avant de dire : « Le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6, 4ss). Dieu se présente comme Celui qui lance un appel à sa créature : écoute !

A force d'écouter Dieu, son appel, sa Parole, les moines ont été à leur tour créatifs. Ils ont été à l'origine de découvertes de toutes sortes et d'innovations agricoles et techniques. Les moines ont inventé, par l'application de leur intelligence et le travail de leurs mains, une nouvelle culture, celle dont nous sommes les héritiers aujourd'hui. C'est l'écoute quotidienne de Dieu et la recherche de sa volonté qui ont poussé les moines à agir de manière responsable et

« Assumer pleinement sa responsabilité honore le respect d'autrui et garantit la possibilité d'une vie en société. »

à façonner, jour après jour, cette nouvelle civilisation. Le fondement ultime de la responsabilité, c'est Dieu lui-même qui appelle. Le contenu de cet appel c'est : « Sois responsable ». En cela apparaît clairement le fait que la responsabilité est une réponse à une vocation (vocare = appeler).

UNE ÉCOUTE SI ATTENTIVE QUE LA PERSONNE FAIT CE QU'ELLE A ENTENDU

La seconde fois où Benoît XVI développe cette problématique, pour en faire voir une autre dimension, est dans son discours devant le Bundestag allemand le 22 septembre 2011. Il reprend le récit du jeune roi Salomon (1R 3) qui, au moment de son intronisation, pouvait faire une requête qui lui serait accordée par Dieu. Il aurait pu demander le succès, la richesse, une longue vie, l'élimination de ses ennemis. Mais Salomon demanda la chose suivante : « Donne à ton serviteur un cœur docile pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal » (1R 3, 9). Benoît XVI commente cette prière en disant qu'elle doit être la prière de celui qui assume des responsabilités : non pas seulement être capable de répondre de ses actes, non pas seulement se rendre capable de répondre à une vocation, mais plus profondément encore avoir un cœur docile, c'est-à-dire un cœur qui obéit. L'obéissance vient en effet du mot latin *obaudire*, qui signifie écouter attentivement. Ce qui est donc premier, c'est à nouveau une écoute, et une écoute tellement attentive que la personne fait ce qu'elle a entendu. C'est en cela seulement que l'homme est vraiment responsable et qu'il est inspiré pour trouver les bonnes solutions aux défis qu'il doit relever. Ce qui est premier, c'est une écoute obéissante, attentive et permanente et qui conduit la personne à faire ce qu'elle a entendu.

A travers ces deux enseignements de Benoît XVI est mis en lumière le fondement ultime de toute responsabilité : l'appel de l'altérité première, à savoir Dieu. La responsabilité se fonde et s'articule donc dans la relation entre l'homme et Dieu, dans cette écoute attentive et obéissante de la Parole de Dieu qui révèle le

« La responsabilité est la réponse à un appel. Elle a donc sa source en un autre que soi, elle suppose l'altérité. »

« La responsabilité est une aventure passionnante où l'homme est appelé à être en communion avec Dieu, à agir avec Dieu et en Dieu. »

projet de la Providence divine, dans lequel l'homme avec son bonheur est au centre. La responsabilité première et dernière mais aussi permanente de l'homme consiste donc en sa réponse à cet appel. Le Pape Benoît XVI reprend à plusieurs

reprises la trilogie Wort (parole), Antwort (réponse) et Verantwortung (responsabilité) pour éclairer le sens profond de la responsabilité.

LA RESPONSABILITÉ POUSSE À UN ENGAGEMENT TOTAL DE SOI

Mais il faut faire un pas de plus. Parce que l'homme écoute la Parole de Dieu en profondeur, qu'il la reçoit au plus profond de lui-même, qu'il peut par elle discerner le bien et le mal, il peut s'engager à agir en conformité avec cette Parole. En effet, la racine étymologique de la responsabilité, *spondeo*, signifie même : je m'engage pour toujours. C'est le verbe de l'engagement total, du don de soi définitif, qui

est aussi celui qui sert pour exprimer l'engagement du mariage (*sponsus, sponsa*). L'agir de l'homme, sans cesse éclairé par la Parole de Dieu et marqué par un engagement fort, devient donc fécond. Il est créateur de biens (spirituel, moral, culturel, social, économique, politique) et par eux d'une vraie civilisation. C'est le travail

des moines dont Benoît XVI fait l'éloge aux Bernardins en montrant la fécondité pour le bien commun de l'humanité. C'est la mission de tout homme politique dont Benoît XVI rappelle la responsabilité devant le Bundestag. Ce sont aussi les appels répétés inlassablement par les Papes Benoît XVI et François à civiliser l'économie.

En conclusion, la responsabilité bien comprise est, pour celui qui croit, une aventure passionnante où il est appelé à être en communion intime avec Dieu, à agir avec Dieu et en Dieu.

Souvent sans le savoir, et pour tous, mettre au cœur de l'éthique, en particulier de l'éthique économique et financière, la notion de responsabilité, c'est donc puiser à la richesse de toute cette tradition judéo-chrétienne. Assumée, cette responsabilité est créatrice et innovante au point d'être capable de générer une civilisation. ●

En bref

QUEL EST LE FONDEMENT ULTIME DE LA RESPONSABILITÉ ?

La responsabilité consiste dans le fait pour chacun de répondre de ses actes. Plus fondamentalement, elle est la réponse de l'homme à l'appel de Dieu. Elle est la réponse à une vocation. Elle consiste dans le fait d'être en communion avec Dieu et d'agir avec Dieu et en Dieu. La responsabilité devient alors une aventure passionnante, car créatrice de biens spirituels, moraux, culturels, sociaux, économiques, politiques, et par eux d'une vraie civilisation.

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

La parole de l'Évangile ne doit pas seulement être écoutée, mais aussi mise en pratique : la cohérence au niveau des comportements manifeste l'adhésion du croyant et n'est pas circonscrite au milieu strictement ecclésial et spirituel, mais elle investit l'homme dans tout son vécu et selon toutes ses responsabilités. Bien que séculières, celles-ci ont l'homme pour sujet, c'est-à-dire celui que Dieu appelle, à travers l'Église, à participer à son don salvifique. »

« COMPENDIUM DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE », 2005, N° 70.

Pour aller plus loin

BENOÎT XVI,

Discours au Collège des Bernardins,
12 septembre 2008.

BENOÎT XVI,

Discours devant le Bundestag,
22 septembre 2011.

HANS JONAS,

Le principe responsabilité,
Champs Flammarion, 2013.

